



« MAMA TREES », CES ARBRES NOURRICIERS

Rik Thijssen

Dans les zones rurales du Kenya, le bois de chauffe reste la principale source d'énergie pour la cuisine et ce sont les femmes qui sont chargées d'en approvisionner leurs foyers.

Dans les régions à forte densité de population telles que les hauts plateaux de l'Ouest du pays, la collecte de bois de chauffe et de construction a entraîné la rareté du couvert végétal. D'autre part, les tabous tribaux refusent à la femme le droit à l'accès ou au contrôle des arbres poussant sur les terres familiales qui sont héritées de père en fils. Ainsi, une femme n'a pas le droit de planter des arbres sur les terres de son mari car le seul fait de planter est considéré comme une prétention de propriété sur la terre. Il en va de même pour des activités de gestion des arbres telles que la coupe, l'élagage et évidement, la collecte de bois de chauffe. Par conséquent, les femmes sont obligées d'aller ramasser du bois dans la forêt, ce qui implique quelques fois, plusieurs heures de marche, loin de leurs foyers.

Dans les années 90, le « Kenya Woodfuel

Development Programme » (KWDP) fut lancé en vue de trouver des voies et moyens de donner aux femmes un meilleur accès au bois de chauffe. Suite à une première évaluation du problème effectuée par le personnel féminin et masculin de KWDP originaire de l'Ouest du Kenya, une approche à 3 volets fut adoptée, à savoir la sensibilisation des populations, les discussions avec les anciens et l'assistance technique aux communautés.

La sensibilisation

La sensibilisation des populations quant aux problèmes du bois de chauffe était effectuée au cours des foires agricoles annuelles des différents districts et lors de journées sur le terrain organisées par « KWDP ». Parmi les moyens utilisés, on comptait des films vidéo, des démonstrations, des imprimés et la communication entre personnel de « KWDP » et personnes rencontrées. Toutefois, l'outil le plus novateur de ce programme s'est révélé être les « spectacles reflets ». Il s'agissait de chansons, poésies, danses ou pièces de théâtre à travers lesquelles on présentait au public une situation où les uns et les autres

pouvaient se reconnaître. Ces représentations reflets (ou miroir) peuvent cibler des groupes tout en donnant l'occasion à l'ensemble du public de se pencher sur les différents problèmes ou faiblesses, sans confrontation directe.

Ces « représentations reflets » sont amusantes ou intéressantes, mais également – et surtout – crédibles et claires quant au message qu'elles véhiculent. Elles décrivent les situations telles qu'elles se présentent avec les dilemmes qui se posent à certains membres du groupe ou peut-être à toute la communauté. Par ailleurs, elles donnent à l'auditoire une vision prospective, à savoir comment la situation va évoluer au pire des cas et comment elle serait si le problème pouvait être résolu de manière positive. A la fin de la représentation, le public ne l'évalue pas en termes de « drôle » ou « agréable », mais initie un processus de réflexion plus profond sur les thématiques.

30

Pièce « reflet » : le problème du bois de chauffe

Voici une pièce mettant en scène deux acteurs -une femme et un homme- qui traitent du problème que rencontrent les femmes dans la collecte du bois de chauffe. Un chœur d'hommes et de femmes participe également. La femme, visiblement exténuée, entre en scène, avec un très petit fagot de bois.

Son mari (un peu fâché) : « Femme ! Mais où étais-tu pendant tout ce temps ? J'ai très faim et il n'y a rien à manger ! »

La femme : « J'étais allée chercher du bois, mon cher époux. Et j'ai dû aller très loin. Mes jambes me font tellement mal et j'ai dû suer pour remplir une bassine ! »

Le mari (essayant d'être un plus gentil) : « Je suis désolé pour toi mais les enfants sont retournés à l'école sans manger et moi, je vais être en retard au travail. La prochaine fois, il faudra chercher ton bois non loin de la maison. Ça ne doit pas être impossible avec tous ces arbres autour ».

La femme (un peu irritée) : « Mon cher mari, pourquoi crois-tu que je suis allée si loin ? Il n'y

a plus de bois de chauffe aux abords du village. Les arbres que nous avons sont destinés à la production, à la récolte de fruits, de café ou de cacao. Tu voudrais que j'abatte le manguiier ? »

Le mari : « Mais non, surtout pas, car nous n'aurons plus ces beaux fruits »

La femme : « ... Je peux alors couper les repousses de café l'un après l'autre ! »

Le mari : « Quoi ? Jamais ! On n'aurait plus de café à vendre ! »

La femme : « Bon, il faudra donc que je coupe l'arbre à palabre sous lequel tu aimes tant t'asseoir ! »

Le mari (choqué) : « Femme ! Tu es folle ou quoi ? Comment je vais pouvoir me reposer et accueillir mes amis alors ? »

La femme (d'un air déterminé) : « Oui, l'arbre à palabre et même cette chaise aussi dont tu n'auras plus besoin ! (Elle saisit la chaise qu'elle menace de briser). Cela me donnera un bon bois de chauffe, bien sec ! »

Le mari (essayant de la calmer) : « D'accord, d'accord ! J'abandonne ! J'ai compris ! Il n'y a plus beaucoup de bois de chauffe » (l'air pensif). Mais il doit y avoir d'autres matériaux qu'on peut utiliser pour faire du feu. Pourquoi pas un fourneau qui brûlerait du maïs ? »

La femme : « Avec quoi on nourrirait alors les vaches pendant la saison sèche ? »

Le mari (pensif encore) : « Pourquoi pas des excréments d'animaux ? J'ai vu cette vieille, Ibu Juliani, se servir de bouse pour cuisiner ! »

La femme : « Oui, c'est vrai. Mais, c'est qu'elle est trop faible pour aller chercher du bois de chauffe. Et si nous brûlons la bouse de vache, qu'est-ce que nous allons utiliser pour fertiliser le champ ? »

Le mari (la mine triste) : Tu as raison, nous n'aurions plus d'engrais pour nos plantes... Je n'ai jamais pensé au bois de chauffe comme ça. Il me semble que nous avons là un gros problème à régler ! »

Le chœur entonne Calliandra, un chant sur le bois de chauffe qui énumère les différents avantages de cette espèce :

- Il pousse vite ; il peut être planté à l'intérieur ou autour du champ parce qu'il ne devient pas un gros arbre ;
- Il peut être élagué tous les ans pour donner du bois de chauffe ;
- Il donne aussi du fourrage aux animaux et du compost aux plantes (fixation de l'azote)

Discussions avec les Anciens

Un autre aspect important de l'intervention a été l'organisation de discussions avec les « wazee », les hommes les plus âgés du clan. Ces rencontres se tenaient selon le mode traditionnel, aux endroits où les anciens ont l'habitude de se retrouver, à savoir sous les Ficus. Toutes les discussions se faisaient dans le dialecte local, le personnel d'encadrement du programme interrogea les anciens sur les différentes espèces d'arbres que les hommes et les femmes avaient le droit de planter, selon la tradition. Tout naturellement, les anciens informèrent l'équipe que seuls les hommes pouvaient planter des arbres mais que, hommes et femmes pouvaient s'adonner, sans restriction, à toute autre culture utile à leurs familles. Plutôt que de remettre en question cette règle, le personnel de « KWDP » demanda une définition plus claire de ce que l'on entendait par « arbre » et ce qui n'était pas considéré comme tel. L'objectif visé était d'établir l'existence, dans les règlements du clan, d'éventuelles zones d'ombre qui pouvaient être exploitées. Selon les anciens, les « arbres » étaient aussi bien les espèces végétales poussant en hauteur que les cultures de rente pérennes contrôlées par les hommes, telles que le café ou le cacao.

Devant le constat des difficultés que rencontraient les femmes par rapport à l'approvisionnement en bois de chauffe, l'équipe de

KWDP engagea la discussion avec les anciens sur les espèces telles que *Calliandra calothyrsus*, *Leucaena spp.* et *Mimosa scabrella* qui étaient des arbustes plutôt que des arbres - notamment lorsqu'on les taille régulièrement pour en faire du bois de chauffe - et qui n'offraient pas des revenus directs aux hommes. La question fut posée aux anciens de savoir si les femmes pouvaient être autorisées à planter et gérer ces espèces autour de leurs demeures. L'équipe de KWDP expliqua également aux sages que la production de bois de chauffe sur place permettrait aux femmes de mieux s'occuper de leurs enfants... et de leurs maris!

À la fin de la journée, les anciens décidèrent de classer certaines espèces comme « *mama trees* » (« arbres nourriciers ») que les femmes avaient désormais la liberté de planter, gérer et récolter.

Distribution de semences et instruction

La troisième composante du programme consistait en une assistance technique aux paysans qui voulaient se lancer dans la culture de « *mama trees* » ; de petits paquets de semences de « *mama trees* » étaient mis à leur disposition à des prix subventionnés. Sur l'emballage se trouvait une brève explication du traitement à appliquer aux semences avant de les planter et de la culture en pépinière de plantules. Le suivi et l'assistance

pratique étaient assurés par le personnel de terrain de « KWDP » en collaboration avec les vulgarisateurs de l'État.

Impact du Programme

L'acceptation des « *mama trees* » fut suivie par une énorme demande de matériel génétique d'espèces telles que *Calliandra calothyrsus* dans l'Ouest du Kenya. KWDP et le programme qui lui a succédé, « *Kenya Woodfuel and Agroforestry Programme* » - ainsi que diverses autres initiatives de développement de la région, encouragèrent les villageois à produire ces semences qu'ils revendaient à un prix raisonnable à d'autres agriculteurs. La situation changea totalement : de plus en plus d'hommes s'intéressaient, en effet aux opportunités économiques qu'offrait la production de semences de ces « arbres nourriciers » (les *mama trees*). Or, lorsqu'ils devaient servir à la production de semences les arbres ne devaient pas être élagués pour faire du bois de chauffe et certaines femmes perdaient ainsi l'accès aux « *mama trees* ».

Cependant, une évaluation de l'impact du KWDP, effectuée à la fin des années 90, démontrait que de nombreuses familles rurales de l'Ouest du Kenya vivaient désormais plus harmonieusement. Les femmes appréciaient beaucoup le changement des règles traditionnelles locales obtenu grâce au programme, car elles avaient ainsi davantage de temps à consacrer à d'autres activités plus

lucratives, ou sociales ainsi qu'au repos. Nombreux étaient les couples qui avaient franchi le pas décisif vers l'autonomisation de la famille en tant qu'unité représentative.

Rik Thijssen. VECO Indonesia, Jalan Letda Kajeig 22, 80234 Den Pasar, Bali, Indonésie. Email: thijssen@indo.net.id La présente communication est faite au nom de tous les membres du personnel de KWDP et de KWAP - programme mis en œuvre par ETC East Africa, AACC Building, Wayaki Way, Westlands, Nairobi, Kenya.

Illustration : KWDF Field Manual on Mirror Technique in Mass Extension.

